# ALBERT SCHWEITZER

**TEXTE 1**

Albert Schweitzer naît le 14 janvier 1875 à Kaysersberg, près de Colmar, à une époque où l'Alsace était allemande. Alors qu'il a 6 mois, ses parents déménagent dans la vallée de Munster, à Gunsbach, où son père a été nommé pasteur. Le jeune Albert apprend très tôt la musique et dès 9 ans, il joue de l'orgue. Il fait ses études secondaires à Mulhouse, puis étudie à l'université de Strasbourg, où il obtient un doctorat de philosophie et de théologie. Il devient alors professeur et pasteur à Strasbourg et donne des concerts d'orgue. Mais depuis ses 21 ans, Albert n'est pas satisfait du monde qui est le sien et souhaite partager son bonheur avec ceux qui n'ont pas sa chance.

---

**TEXTE 2**

Et c'est à 30 ans qu'Albert avertit ses parents et amis qu'il va apprendre la médecine pour partir en Afrique ... « Tu es fou, tu vas gâcher ta vie! »... disent ses collègues,
« N'abandonne surtout pas la musique... » disent ses amis musiciens.
Plus tard, Albert raconte un souvenir d'enfance qui l'a beaucoup marqué :
« C'est à Colmar que j'ai trouvé où aller. Sur la place du Champ de Mars, il y a un monument sculpté par Bartholdi ; il a été placé là en l'honneur de l'amiral Bruat et il représente quatre continents : l'Amérique, l'Asie, l'Afrique et l'Europe. Sur ce monument, il y a un NOIR au visage triste et méditatif. J'étais tout préoccupé par ce Noir, car il me faisait réfléchir sur le sort des Africains .Toutes les fois que nous allions à Colmar, je cherchais une occasion pour contempler la statue de ce Noir. Son front me parlait des souffrances du continent noir. »

---

**TEXTE 3**

C'est le 21 mars 1913 – donc il y a un peu plus de 100 ans- qu'Albert et sa femme Hélène quittent l'Alsace et s'embarquent à Bordeaux, pour arriver au Gabon le 18 avril, avec 70 caisses de médicaments et de matériel médical, ainsi qu'un piano à pédales d'orgue. Ils s'installent à Lambaréné, au bord du fleuve Ogooué, où Albert va construire son premier hôpital, dans un ancien poulailler sans fenêtres, avec des trous dans le toit ; puis il aménage une grande cabane, où les malades se bousculent tous les matins à la porte pour les consultations. Les malades vivent ici comme dans leur village, car la famille les accompagne. Sous les auvents, on fait la cuisine ; un peu plus loin, on cultive un potager, on élève des bêtes, les hommes vont à la pêche. Quand on le critique, le docteur Schweitzer dit :
« Je ne veux pas un hôpital, je veux un village où on soigne. »
Son travail là- bas rend Albert très heureux.

---

**TEXTE 4**

Après la 1ère guerre mondiale, Albert Schweitzer doit reconstruire trois fois son hôpital, afin de l'agrandir, car les malades et leur famille arrivent très nombreux. Mais le médecin blanc est surtout connu comme grand ami de la nature. Vivant dans ce paysage d'eau et de forêt vierge où la vie abonde, Albert cherche une règle de vie toute simple que chacun pourrait comprendre et mettre en pratique. Il est soudain appelé pour soigner un malade dans la ville la plus proche ; il faut faire un voyage en pirogue de dix à douze heures. Ce sont douze pagayeurs qui font avancer l'embarcation ; au soleil couchant, la pirogue se trouve nez à nez avec un troupeau d'hippopotames qui prennent leur bain. Les pagayeurs font un grand détour car ces animaux peuvent charger la pirogue et l'envoyer en l'air. Et là, pour Albert tout s'éclaire, trois mots lui viennent à l'esprit :

**« RESPECT DEVANT LA VIE »**

Il se définit lui-même plus tard comme « une vie qui veut vivre parmi la vie qui veut vivre car toute vie est sacrée».
Ainsi peu à peu, Albert Schweitzer bâtit sa philosophie du respect de toute vie, ce qui lui vaut le **prix Nobel de la paix en 1952.**
Il meurt en septembre 1965, à 90 ans. Il a voulu être enterré à Lambaréné.

---